



HAL
open science

L'approche sensible en ethnographie

Jérémy Ianni

► **To cite this version:**

Jérémy Ianni. L'approche sensible en ethnographie. Journées de la Recherche en Éducation-Recherches Interdisciplinaires sur les Interactions entre Cultures, Langues et Apprentissages Scolaires (JRE-Riiclas 2024), Université de la Réunion; ICARE; INSPÉ, Oct 2024, Saint-Denis Réunion, France. hal-04724720

HAL Id: hal-04724720

<https://hal.science/hal-04724720v1>

Submitted on 7 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

L'approche sensible en ethnographie

Communication de Jérémy Ianni, doctorant contractuel en sciences de l'éducation, université de Paris 8, Experice, et rattaché à l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-est contemporaine (IRASEC), faite le 14 octobre 2024 aux Journées de la Recherche en Éducation – Recherches Interdisciplinaires sur les Interactions entre Cultures, Langues et Apprentissages Scolaires, conférences JRE-Riiclas 2024, Université de La Réunion, lundi 14 octobre au mercredi 16 octobre 2024

Résumé

Historiquement, le positivisme comme paradigme de recherche a été prédominant dans le champ des Sciences humaines et sociales qui ont ensuite pu créer des épistémologies propres. L'approche sensible est une de ces propositions. Elle permet à l'ethnographe une présence plus humaine, à condition pour lui de réfléchir à la manière dont l'activité perceptive et scripturale lui permettent d'accéder à la connaissance. Mieux, elle postule que c'est par la co-présence que l'accès au savoir est possible.

Introduction

J'habite aux Philippines depuis 2015. J'ai commencé ma recherche doctorale en 2022, dans un groupe évangélique dans la banlieue de Manille. J'ai multiplié les échanges et les discussions pour rencontrer de plus en plus de personnes dont certaines ont participé par la suite à ma recherche. Pour réaliser ma recherche, j'ai adopté une approche que je nomme de sensible, en référence à l'anthropologue François Laplantine. Je vais donc discuter de cette approche sensible dans deux dimensions : en premier lieu à partir de ma méthode de recherche, et en second lieu par rapport au type de connaissances auquel j'ai ainsi pu accéder.

L'approche sensible en rupture avec la neutralité axiologique

La sociologie a inventé la neutralité axiologique en imitant certains protocoles des méthodes des sciences naturelles. À cette époque, le positivisme et le culturalisme étaient déjà critiqués fortement par des phénoménologues comme Maurice Merleau-Ponty ou Jean-Paul Sartre. Tous deux héritent des travaux de Edmond Husserl qui a précisément débuté son élaboration théorique à partir du champ disciplinaire des méthodologie des mathématiques.

Ce qui n'est pas satisfaisant pour ces phénoménologues, c'est que la méthode dite naturelle – qui consiste donc à croire aux lois naturelles pour étudier les humains et les humaines – prenait toute la place, en particulier dans le champ de la psychologie qui reposait sur des protocoles rigides. La proposition de mettre en suspens les lois naturelles, sans dire qu'elles sont fausses, a permis de repenser la place de la personne qui fait une recherche. Quel type d'observateur ou d'observatrice reste en effet extérieure à ce qu'il ou elle observe ?

De nombreuses lectures sont venues abonder dans mon questionnement sur cette neutralité axiologique. Plus jeune, j'étais informé par des théories dites féministes ou intersectionnelles, dans lesquelles je me retrouvais du côté de l'opresseur car je suis européen et je vis dans un pays qui a été colonisé. De plus, j'ai choisi une pratique qui a contribué à l'expansion coloniale, à savoir l'ethnographie. Certains chercheurs ou chercheuses vont parler de biais ici qu'il faudrait corriger pour se conformer à cette exigence de neutralité axiologique. Il ne s'agit en effet pas de parler de ses impressions, de sa manière d'être affecté par l'expérience de terrain, mais de travailler sur les outils de recueil de données donc la méthodologie pour pouvoir corriger ces biais. À la fois, on voit un progrès par rapport à la méthode naturelle puisque l'origine ethnique et les représentations qu'elles véhiculent ne sont pas mises de côté et discutées du point de vue méthodologique. Cependant, je ne me suis pas retrouvé dans ces approches pour plusieurs raisons : en premier lieu, elles reposent sur une logique générale et la figure du blanc colonisateur est différemment perçue selon les personnes, leur histoire, leurs parcours formatifs. En second lieu, elle donne une lecture qui repose sur une logique générale et fonctionnelle, en utilisant ce que j'appelle des matricules.

Sur le plan dialectique, ce matricule correspond au particulier : l'âge, le sexe, l'origine, le statut de participant, le statut d'expert etc. Mon hypothèse de travail première a été de me décentrer de ces matricules et de ne pas partir d'eux pour penser ma recherche. De là, plusieurs points sont importants à mon sens pour mieux comprendre l'approche que j'ai développée sur mon terrain :

Le premier est que ma réflexivité ne porte pas sur les détails des outils de recueil de données, les grilles d'entretien, les grilles d'observation, que je regroupe sous le terme méthodologie. Au contraire, elle repose sur une méthode, qui correspond à l'analyse de ma place sur mon terrain de recherche, ce qui est différent. Autrement dit, mon outil de recueil de données, c'est moi, au sein d'espaces auquel je participe et que j'observe et dans lesquels je suis observé. Mon outil de recueil de données n'est pas une grille d'observation mais mon régime de présence dans un lieu. Cette remarque fait écho à l'ouvrage de Georges Devereux intitulé *De l'angoisse à la méthode*.

Le second point est que j'occupe ce lieu au même titre que les personnes qui s'y trouvent. Mieux, ce lieu est co-formé par nos présences, et si je n'étais pas là, les choses se passeraient sûrement différemment, mais ça on ne peut pas le savoir car je ne peux pas savoir si je ne suis pas là, ça serait absurde. Cette remarque fait bien sûr écho à la philosophie de la chair et au statut visible-voyant et touchant-touché que développe Maurice Merleau-Ponty, en refusant donc la foi perceptive.

Le troisième point est un décentrement des catégories de pensées dominantes dans la société. Comme je l'ai dit, c'est l'utilisation de la loi naturelle pour étudier les humains et les humaines qui a permis à la phénoménologie de proposer d'autres régimes de présence. Ce régime de présence correspond à la réalisation de l'*epochè*. Je pense que dans le post-modernisme, les catégories genre, sexe, origine ethnique, classe sociale ont remplacé la loi naturelle. Un peu comme le péché originel, ils ont été incorporés dans un habitus qui déterminerait notre place dans le monde. Peut-être que cela est vrai ou faux, sûrement un mélange des deux mais là n'est pas la question. La question est plutôt liée à mon choix de ne pas m'appuyer en premier lieu sur ces catégories pour penser ma présence.

Le quatrième point est donc la sortie du régime de l'expertise et de l'observation extérieure pour entrer dans un régime de présence changeant souvent, un régime que je qualifie d'humain et de sensible. Je me suis donc décentré de la science sociale pour aller vers l'affirmation d'une science humaine. Mais comme je trouve que le terme de science pose un problème en soi, je préfère l'anglais qui parle d'humanités.

De manière concrète, dans ma recherche, cela m'aide beaucoup. En effet, j'étudie un groupe religieux semble fondamentaliste au premier abord. En effet, des représentants de ce groupe ont suggéré au Sénat la remise en œuvre de la peine capitale pour les personnes qui se droguent. Ils sont contre le sexe avant le mariage, l'avortement et le divorce qu'ils et elles combattent. La majorité des personnes que j'ai rencontrées qui font partie de ce groupe sont des femmes. Ce qui m'a aidé, c'est de ne pas partir de concepts comme le patriarcat, le fondamentalisme, ou de types d'organisation comme les sectes, ou d'un type de relation comme l'asservissement. Lorsque j'ai commencé à me rendre dans ce groupe, j'ai été très déstabilisé par ces discours, mais le fait de faire ce pas pour ne pas me référer aux catégories de pensées par lesquelles je me suis formé, ces catégories qui sont devenues naturelles pour un grand nombre d'entre nous m'a aidé.

Cela m'a aidé en premier lieu à ne pas avoir une approche morale et à me centrer sur la manière dont la divinité, Dieu, Jésus-Christ, le mal, le bien apparaît à ces personnes, sans chercher à dire qu'elles étaient soumises et sans réduire ces discours comme étant le fruit d'un fonctionnement social et de relations de pouvoir. En la matière, le sociologue Jean-Paul Willaime a constaté que plusieurs voies menaient à réduire les études du religieux, en particulier en sociologie mais ces remarques nous concernent tous et toutes de mon point de vue : la première est la non-prise en compte du religieux, de ses représentations et ses pratiques dans ses logiques propres. La seconde est la réduction des religions à des participations sociales, avec une non-prise en compte de la densité intrinsèque et de la profondeur historiques des schèmes de transmission. La troisième est la considération du religieux comme une opinion sur des questions existentielles et la quatrième la considération du religieux comme illusoire ou relevant d'une fausse croyance.

Ces remarques me poussent donc à rajouter un point à ceux que j'ai déjà développés : l'approche sensible que j'ai développée ne peut pas reposer sur une logique générale et une obsession de la

généralisation qui serait vaine. Au contraire, elle repose sur une logique du vague, sur une opacité, une quête infinie de ce qu'une personne peut porter de plus profond, sur le plan existentiel, de la sensibilité. Cela renvoie, chez Édouard Glissant à se défaire l'illusion de la possibilité d'une lecture transparente du réel, en gardant donc l'angoisse de devoir composer avec une épaisseur qui nous reste inaccessible. Sur le plan de la logique, cela renvoie à une logique du vague et non à une logique générale qui viendrait traiter les exceptions comme des cas particuliers, mais plutôt à tenir l'angoisse de cette opacité dans sa méthode. Sur le plan de la méthodologie donc, il y a une rupture avec le centrage réflexif sur les outils de recueil de données pour se centrer sur une réflexion sur soi, sur sa place. Cela m'invite à poursuivre sur mon second point, qui correspond au type de connaissance à laquelle l'on me donne accès par un tel régime de présence.

La connaissance, en contrepoint de l'idée de « données de terrain »

Un des arguments qui va à l'encontre de ce type d'approche vient des défenseurs et défenseuses du positivisme, qui prétendent que seule l'objectivité et la neutralité axiologique permettent d'accéder à la connaissance. Encore une fois, c'est leur choix, mais ils ne doivent pas imposer le régime de présence qu'ils jugent pertinent aux autres. Je suis de mon côté pour la divergence solidaire et non la divergence qui disqualifie. Ainsi, la question de la connaissance produite lors d'une recherche est centrale. Le but d'une recherche est de produire une connaissance nouvelle et je soutiens que cette connaissance est accessible de différentes manières. Celle que j'ai choisie et l'approche sensible qui est comme nous l'avons vu influencé par la réflexion phénoménologique.

Le chercheur est souvent en position de pouvoir lorsqu'il réduit sa présence à un statut académique. Pourtant, une personne présente sur un terrain donné l'est aussi pour des raisons et des intérêts qui l'animent. Cette première remarque entre déjà en rupture avec la neutralité axiologique, en réintroduisant l'implication personnelle du chercheur. En la matière, Pierre Bourdieu invite chacun et chacune à mener son auto-socio analyse pour mieux comprendre les ressorts de ces implications. Pourtant, la question de la pertinence de ces implications comme ressorts d'accès à la connaissance reste peu traitée en recherche, en raison de la doxa positiviste.

Nous connaissons tous l'expérience que Jeanne Favret-Saada relate dans ses écrits. Elle explique y avoir dû prendre la parole car ses interlocuteurs n'avaient que faire de sa volonté de savoir pour savoir. Elle explique avoir dû sortir des prescriptions méthodologiques pour s'engager, prendre la parole et le pouvoir. À ce titre seulement, elle a accédé à une connaissance qui lui a permis d'analyser et de penser la sorcellerie comme une thérapie. Quand je suis arrivé sur mon terrain de recherche, je pensais naïvement que les personnes nouvellement converties allaient me donner accès à leurs expériences pour que je puisse ensuite les analyser. Mais, lorsque je demandais aux personnes de raconter leurs conversions, les récits se ressemblaient beaucoup et je sentais qu'à travers ces récits, ils cherchaient aussi à me convertir.

Par ailleurs, dès que je parlais de recherche, mes interlocuteurs me disaient que la recherche est le Diable, que seule la Bible contient la vérité et que je devais me désintoxiquer de la science, de l'histoire pour me concentrer sur la seule vérité, celle qui est révélée dans la Bible. En d'autres termes, j'avais beaucoup de mal à accéder à mon objet d'étude. L'anthropologue Sandra Fancello a eu l'honnêteté de partager son expérience de terrain dans une communauté pentecôtiste en Afrique, où elle explique qu'elle ne pouvait pas révéler son statut de chercheuse dès le début et qu'elle a dû prendre la place que les personnes lui laissaient, en cherchant à l'exploiter. Dans cette perspective, elle n'a pas pu choisir sa place, tout comme le raconte Jeanne Favret-Saada.

On voit à travers ces expériences que la neutralité axiologique peut aussi être un obstacle à l'accès à certains terrains, en particulier lorsqu'ils convoquent des relations avec des êtres invisibles. Certains réduisent cette altérité de l'invisible à des schèmes sociologiques ou psychologiques, mais la remarque du sociologue Jean-Paul Willaime sur les tentatives de réduction du religieux est une mise en garde importante.

Sur mon terrain, j'avais donc accès au début à des récits typiques, qui racontaient beaucoup la même histoire du passage de l'ombre à la lumière. En sciences de l'éducation, les transformations narratives liées aux moments transformateurs ont été étudiées en détail et ainsi, il n'est pas étonnant que ces récits convergent vers un horizon commun, celui du salut de la personne nouvellement convertie par l'intervention divine. J'avais en fait accès à une forme établie de discours, mais cette connaissance et ces discours ne correspondaient pas à ce que je pouvais par ailleurs observer : les pasteurs avaient du mal à fidéliser les personnes, dans les faits, les personnes faisaient comme elles le voulaient et jouaient avec le conformisme, savaient ce qu'elles disaient ou non, elles n'étaient donc pas soumises de manière hébétée à un pouvoir pastoral. Si je m'en étais tenu à étudier les discours typiques, ces flyers comme les appellent Jeanne Favret-Saada, je n'aurais pas pu réintroduire la question de la réflexivité des personnes. Cela m'a en fait obligé à développer mes terrains de différentes manières pour chercher d'autres types de récits qui correspondaient mieux à mes observations.

Je me suis donc mis à rendre visite à certaines des personnes qui vont dans cette église pour les connaître autrement, et parfois faire des entretiens plus longs, plutôt biographiques, en leur demandant comment ils avaient atterri dans ce quartier ou dans cette église, mais sans forcément parler de la religion. Cela leur permettait d'en parler s'ils le souhaitent, sans que je leur impose. J'ai aussi pu rencontrer d'anciens membres qui avaient décidé de quitter. Cela m'a aidé à accéder à un autre type de discours que celui du salut par l'intervention de Jésus.

Ce que je souhaite souligner, c'est que si j'étais resté extérieur, sans prendre la parole, sans m'engager auprès de certaines de ces personnes, je n'aurais pas pu avoir accès à une connaissance autre que prescrite par les figures de pouvoir. Cette connaissance est importante mais elle ne prend pas assez en compte les praxis des personnes et leur réflexivité sur ce qu'elles vivent. Pour m'engager, j'ai donc dû moi aussi prendre la parole et sortir de cette neutralité, en discutant de

manière très informelle avec les personnes. Ainsi, il ne s'agit plus de dire que la connaissance que j'ai pu créer relève du niveau micro ou macro ou méso. Il s'agit plutôt d'une connaissance qui est liée à une situation donnée à laquelle je participe, on pourrait alors parler de connaissance abductive. Je précise cela je connais très bien l'opposition à l'approche sensible qui consiste à dire que cette approche atteint des limites rapides car elle reste micro ou méso. Je ne suis pas convaincu par cet argument, par contre ce que je crois, c'est que les paradigmes qui tendent à la généralisation et à la description de phénomènes globaux s'appuient sur une vision non-évolutive des identités religieuses. Il y aurait une sociologie du pentecôtisme avec plusieurs pentecôtismes. On peut se demander où se situe l'expérience et les praxis des personnes dans ce type d'approches qui prennent insuffisamment en compte la réflexivité des personnes. Mais pour y accéder, il me semble qu'il faut s'engager avec elles et sortir de certains préceptes méthodologiques pour aller vers une méthode, dans laquelle on analyse sa place, son évolution et qui considère la vulnérabilité du chercheur comme une ressource et non plus comme un biais à chasser.

Pour conclure, ce que je critique n'est pas l'approche positiviste, c'est le fait de chercher à l'imposer dans l'étude des religions. Pourtant, l'approche sensible trouve un certain écho dans l'anthropologie comme pratique et comme discipline des sciences humaines, et un fondement philosophique clair que l'on retrouve par exemple dans la phénoménologie. Il s'agit en fait de se décentrer de la scientificité pour penser son régime de présence sur un terrain. En cela, l'approche sensible permet de produire des connaissances singulières en luttant contre l'aliénation aux statuts d'experts qui font parfois la douce folie de l'Université.

Bibliographie

Françoise Dastur, 1995, *Husserl. Des mathématiques à l'histoire*, PUF.

Françoise Dastur, 2007, « Autour de la phénoménologie », Intervention au séminaire ARTE-FILOSOFIA, Cannes, les 14 et 15 avril 2007.

George Devereux, 1967, *From Anxiety to Method in the Behavioral Sciences*, Mouton & Co.

Sandra Fancello, 2008, « Travailler sans affinité : l'ethnologue chez les « convertis » » dans *Journal des anthropologues*, No. 114-115, en ligne.

Jeanne-Favret Saada, 1977, *Les mots, la mort, les sorts*, Gallimard.

Jeanne Favret-Saada, 1986, « L'invention d'une thérapie : la sorcellerie bocaine 1887-1970 » dans *Le Débat*, No. 40, p. 29-46.

Jeanne Favret-Saada, 2009, « Les résultats d'une enquête singulière », communication dans le séminaire au centre Norbert Elias, EHESS, Marseille.

Edmond Husserl, *La Crise de l'humanité européenne et la philosophie*, traduction de Natalie Depraz, Hatier

Jeanne Favret-Saada avec Léonore Le Caisne et Cédric Terzi, 2019, « Grand entretien avec Jeanne Favret-Saada », dans *Monde Commun*, No. 2, p. 12-26.

François Laplantine, 1996, *La description ethnographique*, Armand Colin.

Maurice Merleau-Ponty, 1960, *L'Œil et l'Esprit*, Folio Essais.

Maurice Merleau-Ponty, 1964, *Le visible et l'invisible*, Gallimard.

Jean-Paul Willaime, 2014, « Pertinence de l'impertinence chrétienne dans l'ultramodernité contemporaine ? Un point de vue sociologique sur la condition chrétienne aujourd'hui » dans *Transversalités*, No. 131, p. 113-132.